Objekttyp: **Advertising**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **1 (1863)**

Heft 13

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

avec tant de rondeur et parfois d'énergie, on s'expose à voir ses bonnes intentions méconnues. Beaucoup de gens se scandalisent de trouver telle ou telle expression dans un livre qui a un but sérieux. Un plus grand nombre encore acceptent franchement ces expressions un peu vives et en rient. Ni les uns ni les autres n'ont compris l'ironie et n'ont vu l'enseignement. La crudité de certaines expressions de Gotthelf a si fort effrayé la direction de la bibliothèque de l'oratoire, à la Chaux-de-Fonds, qu'elle a brûlé, dit-on, tout ce que cette collection possédait de lui. Il faut croire que la réputation du célèbre pasteur-romancier n'en sera pas amoindrie; mais le fait prouve que tous les esprits ne sont pas faits pour comprendre les bonnes intentions des moralistes.

Si, au contraire, vous dépouillez votre récit de toute liberté d'expression, si votre dialogue est fade ou pédant, vous déplairez à bien plus de gens encore, et le volume n'ira pas davantage à son but. Mais revenons à l'*Orphelin*.

Urbain Olivier nous paraît avoir presque résolu le problème du roman moral. Ses récits, sans avoir le réalisme un peu caustique de ceux de Gotthelf, sont loin de tomber dans le ton insipide de certaines histoires édifiantes : ils ont juste assez de saveur pour être goûtés de la plupart des lecteurs, et l'*Orphelin* n'est certainement pas un des moins agréables. Le roman ainsi compris peut réellement faire du bien, et il est probable que ceux d'Urbain Olivier en ont déjà fait quelque peu.

L'orphelin s'appelle *David Charnay;* c'est un brave enfant, un cœur dévoué et reconnaissant, un esprit actif et persévérant. Il faut lire dans le volume lui-même comment il est reçu par la municipalité *des Marettes;* il y a là des choses charmantes et bien prises sur le fait; ce souper de municipaux, par exemple, et la discussion au sujet de l'orphelin. Mais, pour le dire en passant, l'auteur excelle à reproduire jusqu'aux moindres traits de la vie du village; et, bien loin de ressembler à ces auteurs français qui font de la couleur locale en greffant des mots étrangers sur leur style parisien, Emile Souvestre, entr'autres, dans *la Filleule des Allemagnes*, Urbain Olivier prouve qu'il connaît à fond nos usages campagnards, nos travers, nos habitudes, et il les met en relief avec un art infini. Que de jolis dialogues et de jolies peintures dans ces 335 pages. Et ce n'est pas tout. Peindre nos mœurs, nos inclinations, notre vie, notre pays, cela se peut faire avec une bonne plume et le don de l'observation, surtout quand on vit au milieu de ses sujets et de ses types; mais dessiner un caractère, faire ensorte que tel ou tel personnage soit vrai ou du moins vraisemblable, donner à chacun sa physionomie propre et une certaine dose d'originalité, voilà qui est moins facile, et l'auteur de l'*Orphelin* y a pleinement réussi. Personne ne disconviendra que *Gaspard* ne soit un type original et un caractère parfaitement dessiné. Quoi de plus vrai que ce bourru honnête homme, cet autre Alceste, frondeur et mécontent, mais solide, sincère et généreux ! Quoi de plus vrai aussi que cet *Isaïe Cléret*, dont le premier mouvement est bon, mais qu'un héritage vient refroidir à l'égard du garçon devenu jeune homme, auquel bien certainement il ne donnera pas sa fille en mariage, et qu'il a soin de nommer « *le domestique*, » tandis qu'auparavant il l'appelait seulement « *l'orphelin !* »

Gloux, l'ivrogne, pour n'être qu'esquissé, est un des types les plus reconnaissables, et que nous pouvons rencontrer tous les jours. Il n'y a pas jusqu'à maître Ambrezon, le régent, qui ne soit bon dans son genre, eu égard à l'époque où l'action est censée avoir lieu. Toutefois, à propos de ce dernier, nous faisons une restriction; nous le trouvons gratuitement ridiculisé et un peu victime des petites malices de l'auteur; d'ailleurs ce personnage nous paraît assez peu lié à l'action. Et puis, il y a abus du refrain :

« C'est ainsi que l'on descend gaîment
Le fleuve de la vie. »

Mais voilà que nous allons faire de la critique, quand nous n'en avons guère le droit. Arrêtons-nous vite, sauf à recommander à l'auteur de l'*Orphelin* de fondre davantage dans le récit la partie didactique de ses livres. Souvent des réflexions religieuses arrivent sans transition aucune après un dialogue plus ou moins piquant, ou une scène dont on s'égaie; or il nous a paru que, dans ce cas, l'idée burlesque peut nuire à l'idée religieuse.

L. Favrat.

Une erreur s'est glissée dans notre numéro de samedi dernier, En parlant de la photographie à Lausanne, nous avons cité M. Heer-Tobler. Il faut lire : M. Heer-Tschudi.

Pour la rédaction : H. Renou. L. Monnet.

VINS FINS DU RHIN,

chez M. H. RENOU-PERRELET, rue Haldimand, 3.

Laubenheimer 1846, 2 fr. 80 la bouteille; **Niersteiner,** 2 fr. 50.

Forster-Traminer ; Hocheimer, 2 fr. 90.

Rudesheimer, Liebfraumilch, 5 fr. 50.

Johannisberg mousseux, vin couronné à Londres et supérieur aux meilleurs Champagnes français, fr. 8.

LIBRAIRIE L. MEYER, A LAUSANNE

RUE HALDIMAND, N° 6.

Histoire de la Réformation en Europe au temps de Calvin, par J.-H. Merle d'Aubigné, 2 vol. in-8 (tomes VI et VII), 15 f.

Aenio Paleario. Etude sur la Réforme en Italie, par Jules Bonnet . . . . . 5 fr.

Trois amis, ou le jeune homme en face de la Bible, par S. Descombaz . . . . . 2 fr. 50

Au coin du feu. Miettes pour les enfants, par Mme Armand-Delille . . . . . 1 fr. 50

LAUSANNE. — IMPRIMERIE LARPIN.